

La réputation de Charles Grégorj l'avait fait associer à un grand nombre de corps savants : il était correspondant des sociétés académiques de Turin, de Rome, de Naples, de Milan, de Lucques, de Marseille et de Clermont, membre actif du cercle littéraire de Lyon dont il avait été président. L'Académie de la même ville, à laquelle il appartenait, a voulu lui donner un dernier témoignage de considération et faire encore lire à ses yeux un rayon d'espérance : quelques mois avant sa mort, elle l'avait nommé président de la classe des lettres pour l'année 1853.

A côté de ces titres académiques, parfois si inconsidérément prodigues, qu'on ose à peine les faire valoir, lorsqu'il s'agit d'un homme dont le mérite apporte souvent au corps qui se l'associe plus d'honneur et plus d'éclat qu'il n'en reçoit, il faut citer les relations honorables qu'une communauté et une certaine solidarité de travaux avaient établies entre Charles Grégorj et quelques-uns de ses plus illustres contemporains. Troya, Scoppis, Cantu, de Vesme, Gazzera, ces lumières de l'Italie, Villemain, Thiers, Mérimée et une foule d'autres écrivains élégants et distingués, en France, entretenaient avec lui une correspondance littéraire, dans laquelle le cœur avait autant de part que l'esprit, et qui rappelle, par la forme comme par le fond, le docte et généreux échange de pensées qu'on admire dans le commerce épistolaire des savants d'un autre âge.

Plus jaloux du progrès réel et de la propagation des notions vraies que du mérite égoïste de s'en réserver à lui seul la jouissance, Charles Grégorj ouvrait, avec autant d'empressement que de courtoisie, à tous ceux qui le consultaient, les trésors de son érudition. Prodigue envers les plus humbles, il ne craignait pas de voir l'autorité de son nom invoquée même par ceux dont la légèreté et l'ignorance pouvaient la compromettre. Il est trop riche de son propre fond, pour qu'on doive rechercher dans les travaux d'autrui et dans les hommages qui lui ont été rendus à ce sujet, les traces de ces précieuses communications. Nous ne mentionnerons que pour mémoire divers rapports, écrits ou verbaux, consignés dans les archives des corps dont il faisait partie, quelques